

Écrits à l'Armée

Nguyen Trai

Écrits à l'Armée

Le recueil, *Écrits à l'armée (Quan Trung Tu Menh Tu)* comprend des lettres adressées aux généraux ennemis, des ordres, proclamations adressées aux combattants, rédigées par Nguyễn Trai au nom du roi pendant la guerre de libération contre les Ming.

RÉPONSE À PHUONG CHINH

Les résistants avaient installé leur base dans l'ouest montagneux de la province de Thanh Hoa. Le général ennemi Phuong Chinh leur avait envoyé une lettre d'accusation. Nguyen Trai lui répond.

Pirate Phuong Chinh, je te le dis. L'art militaire part des grandes vertus d'humanité et de justice, pour aboutir au courage et à l'intelligence. Toi et les tiens ne savez que duper, assassiner des innocents, acculer les gens à la mort, sans aucune pitié. Le ciel ne peut tolérer de pareils forfaits, hommes et génies les maudissent. C'est pourquoi, la défaite vous suit à longueur d'année, au cours de chaque expédition, Au lieu de reconnaître vos crimes et de réparer vos fautes, vous remuez la fange ; ne sera-t-il pas trop tard pour vous en repentir. Or, les eaux printanières montent, les miasmes s'accumulent, vous ne sauriez tenir bien longtemps. Et toi, général, avec tes armées en main, tu n'oses plus avancer, condamnant tes hommes à mourir de toutes les pestilences, A qui la faute ? La théorie militaire veut que "celui qui possède la vertu d'humanité peut s'appuyer sur la faiblesse pour subjuguier la force, celui qu'anime la justice peut opposer un petit nombre au plus grand nombre". Si tu veux vraiment te battre, avance, finissons-en une bonne fois, ne tergiverse plus, il faut mettre enfin un terme aux misères des deux armées.

NOUVELLE RÉPONSE À PHUONG CHINH

Phuong Chinh a répondu à la première lettre en incitant les résistants à quitter la montagne pour engager le combat dans la plaine. Nguyen Trai lui répond.

Pirate Phuong Chinh, je te le dis. De tous temps, pour un bon général, il n'y a pas de terrains accidentés ou favorables, de champs de bataille faciles ou difficiles. La victoire ou la défaite dépend des capacités de ceux qui commandent, et nullement du terrain. Quand deux armées s'engagent sur un terrain accidenté, c'est comme deux tigres qui ont choisi de se battre dans une vallée encaissée, le meilleur vaincra.

La configuration du terrain ne joue pas toujours dans un seul sens, comme la situation réciproque de deux armées. Qu'est-ce qui permet de préjuger si un terrain est favorable ou non ? Si tu n'es pas décidé à t'enfuir, fais avancer ton armée, engage résolument le combat.

NOUVELLE LETTRE À PHUONG CHINH

Les résistants ont cerné l'ennemi dans la citadelle de Nghê An, au milieu de l'année 1426.

Pirate Phuong Chinh, je te le dis. Il est reconnu qu'un bon général choisit l'humanité et la justice et non les ruses et les stratagèmes. Toi et les tiens, vous n'avez guère ruses et stratagèmes, comment parler d'humanité et de justice. Il fut un temps où tu me narguais de m'abriter derrière les montagnes, hésitant comme un rat, n'osant engager le combat en plaine. Nous voici cernant la citadelle de Nghê An, de partout le terrain est propice au combat. Oses-tu encore parler des montagnes et des forêts, toi qui restes tapi au fond d'une

citadelle bien close, comme une vieille paralytique ? Je crains de ne pouvoir vous épargner honte de vous envoyer des cache-seins¹.

Qui nourrit de grands desseins doit s'appuyer sur les principes d'humanité et de justice ; les grandes œuvres commencent toujours par des actes justes et humains. C'est seulement à force d'humanité et de justice qu'on mène à bien de grandes entreprises. Profitant des fautes de la dynastie Hô² ton gouvernement, sous prétexte de "sauver le peuple de chatier les coupables", a usé de violence, agressé, envahi notre pays, pillé notre nation, lui extorquant force impôts et trésors, lui infligeant des peines atroces. Le menu peuple dans les hameaux les plus reculés ne connaît plus la paix. Est-ce là humanité et justice ?

Voici que ton pays s'est attiré la haine du peuple et la colère des génies. Les grands deuils se succèdent. Au lieu de faire l'examen de Conscience, tu fomentes la guerre agresses un pays lointain, exposes tes hommes à la mort accules ton peuple au malheur. J'ai bien peur que le danger pour vous ne se trouve point au-delà des frontières, mais dans votre propre pays³.

NOUVELLE LETTRE A VUONG THONG ET SON THO

Les pourparlers de paix avaient commencé. Mais les généraux Ming continuaient leurs préparatifs de guerre.

Il est dit : Tenir sa parole est le bien le plus précieux pour un État, Que peut faire hélas, un homme qui ne possède pas cette vertu ? J'ai reçu tout dernièrement votre messenger et vos propositions de paix, et de mon côté, j'ai agi en conséquence, Et que vois-je ? Dans votre citadelle, l'on continue à creuser tranchées et chausse-trapes, à ériger palissades et remparts, à saccager nos

¹ Allusions à une histoire chinoise de la période des Trois Royaumes (220-288) : le général Tu Ma Y s'étant enterré dans une citadelle, refusant de se battre, son ennemi Gia Cat Luong lui envoya une écharpe et un corsage voulant signifier ainsi qu'il le considérait comme une femme.

² La dynastie Hô ayant usurpé le trône, les Ming en profitèrent envahir le pays.

³ Allusion aux troubles intérieurs qui agitaient la Chine des Ming.

antiquités pour faire des armes et des fusées, Alors, allez-vous retirer vos troupes ? ou nourrissez-vous le dessein de camper indéfiniment dans cette citadelle ? Je ne vois pas clair dans vos intentions, il est écrit dans les classiques : sans sincérité, rien ne va, Si Je cœur n'est pas sincère tout acte est empreint de mensonge. Si vraiment vous ne voulez pas renier vos engagements, que vos actes le disent en toute clarté. Si vous voulez retirer vos troupes, retirez-les. Si vous voulez vous cramponner ici, faites-le. À quoi bon Parler de paix en préparant le contraire ? Ne faites pas preuve de tant d'inconséquence. Malgré son ignorance, le menu peuple n'en est pas moins lucide. Tout bête que je suis, je ne m'en rappelle pas moins le précepte de Confucius : (pour connaître un homme) scrute ses actes, examine ses motifs, vois s'il se réjouit de ce qu'il fait. Et ce que font les autres, de vrai, de faux, ne m'échappe guère. Ce message est loin de dire tout ce que je pense.

LETTRÉ À VUONG THONG

Le général Vuong Thong, assiégé dans la citadelle de Dong Quan, refusait de déposer les armes.

J'ai souvent entendu dire qu'à la franchise, les hommes répondent toujours par la franchise. La véritable sincérité remue jusqu'au Ciel et ses génies, à plus forte raison les hommes. Obéissant aux ordres de votre Empereur pour agir au-delà des frontières, vous auriez dû faire preuve de franchise, mais vous croyant habile, et me prenant pour un ignorant, vous avez usé de tromperies et d'artifices, Vous parlez de paix, mais projetez le contraire ; vous aviez promis de retirer vos troupes dès que vous auriez adressé votre supplique à votre Empereur, mais vous Voici renforçant vos tranchées et vos remparts. Est-ce là franchise ou fourberie ?

Jadis, un grand dignitaire en mission au-delà des frontières avait le droit de décision en toutes choses. Vous, ayant grade de généralissime, et qui possédez tous les classiques, à qui la passation des droits a été faite en grande pompe, vous ne sauriez arguer que vous devez attendre des ordres pour la moindre chose ? Vous savez bien que l'art militaire exige de la rapidité, que ses mécanismes s'ouvrent et se ferment à la vitesse des chars qui roulent, des nuages qui filent, que la situation en un instant peut virer du chaud au froid, pourquoi

alors prendre conseil auprès d'un subalterne aussie fourbe que Ma Ky, d'un officier en déroute comme Phuong Chinh, pour tergiverser sans fin et ajourner toute décision ? Vous avez donné des ordres pour que soient retirées les garnisons locales, maintenant vous prétextez de l'exiguité de la citadelle pour dire que ces garnisons ne seront renvoyées qu'après l'évacuation de la citadelle. Les troupes de Zien, de Nghe sont là, mais votre parole s'évanouit comme fumée au vent. Non seulement vous m'avez induit en erreur, mais avez encore trompé sept à huit mille hommes de ces garnisons. Par déférence pour votre gouvernement, et prenant en pitié le sort de ces milliers de soldats, j'ai rigoureusement interdit à nos troupes de leur faire le moindre mal. Et vous, suivant le conseil de vulgaire fripons, vous cherchez à me nuire, du coup à nuire à tant d'autres. À vrai dire, les chevaux originaires du Nord hennissent chaque fois que souffle la bise, les oiseaux migrateurs des contrées méridionales cherchent toujours une branche orientée vers le Sud. Quel est l'homme qui me pense pas à sa terre natale ? Maintenant vos projets tombent à l'eau, des milliers d'hommes des garnisons nourrissent à votre égard une haine sans bornes, grincent des dents, serrent leur poing et jurent de ne plus vous revoir en ce monde. Ils m'ont tous demandé d'en finir dans un combat décisif. Si vous tenez à respecter vos engagements, retirez vos troupes. Moi, je vous remettrai les gommés et les chevaux capturés dans diverses garnisons. Autrement, ces milliers de soldats qui vous en veulent à mort, et mes trois cent mille hommes, je devrai les faire monter jusqu'aux abords de vos remparts. A vous de prendre une décisions. Je tremble en pensant à la mienne.

Ce mot n'arrive point à dire tout ce que je pense.

NOUVELLE LETTRÉ À VUONG THONG

L'on m'a conté qu'un homme ayant lâché ses chiens et ses faucons dans une forêt, jeté ses filets dans un lac, avait déclaré : "Je ne chasse, ni ne pêche". Il avait beau avoir une langue de sept pouces, il ne trompait personne. Il lui aurait suffi pourtant de rentrer ses chiens et ses faucons, de retirer ses filets et tous l'auraient cru. Vous même m'aviez maintes fois écrit que sur

l'ordre de l'Empereur Yong Lo⁴, l'expédition du Giao Chi⁵ ne cherchait qu'à assurer la sucession de Tran, et que ma supplique d'investiture à l'Empereur une fois adressée, vos troupes se retireraient, Au début, nous étions tous pleins de joie et de confiance. Puis nous avons vu que la citadelle de plus en plus s'entourait de remparts, que s'activaient les préparatifs militaires. Nous avons commencé à douter, à craindre. Moi qui ai bénéficié de vos bienfaits immenses comme le Ciel et la Terre, je commence à m'en repentir, que dire des autres ? Vous prétendez ne chasser ni pêcher, mais vous n'avez point rentré vos chiens et vos faucons, ni retiré vos filets pour inspirer confiance.

Dernièrement un homme de Khau On, dévoré de douleur, a trouvé le message que vous avez rédigé le 10e jour du 12e mois de l'an 1 du règne Tuyen Duc, et confié au mandarin autochtone Vu Nhan, ainsi que celui du 16e jour du même mois, confié à un autochtone, Tu Thanh, pour être adressé à l'Empereur.

A les lire, je m'aperçois que vos vertus œuvrent comme le Ciel nourrit les êtres, sans que ces derniers en soient avertis. Dans le premier message, vous me reprochez de “manquer de piété envers le Ciel, la Terre, et les parents”. N'ayant aucune conscience de mes péchés, je ne savais que trembler de peur, mais croyais toujours en votre générosité. Dans ces messages, j'ai aussi lu “qu'il ne fallait point harasser le peuple pour un coin de terre”. Quelles Justes Paroles ! Si chacun s'inspirait de ces nobles sentiments, le monde aurait connu la paix. Et pourtant, vos gouverneurs de province, vos dignitaires à la Cour, vos ministres n'en finissent plus de tenir conseil, n'arrivent pas à s'accorder entassent pl : ne sais pourquoi ces Excellences tergiversent et jusqu'à quand prolongent leurs délibérations ! Si, affirmant votre sincérité, et comme vous l'avez dit dans une de vos lettres, vous avez reçu blanc-seing pour agir, vous avez le droit de retirer les troupes avant d'en recevoir l'ordre, prenez-en donc la décision. Vous dénouerez les haines, sauvez les êtres humains, couvrez le monde de vos bienfaits, aiguillerez votre peuple dans la juste voie, léguerez un grand nom à la postérité.

⁴ L'empereur Yong Lo (1403-1424) des Ming. Avant d'envahir notre pays, il fit proclamer dans l'intention de tromper notre peuple, que ses troupes anéantiraient la dynastie usurpatrice des Hô pour rétablir la dynastie légitime des Tran.

⁵ Gia Chi : un des anciens noms du Vietnam.

À quoi servent quelques dizaines de milliers de renforts ? Réfléchissez bien, le mieux est de rentrer vos chiens et vos faucons, de retirer vos filets. Si, par bonheur, vous tenez à vos engagements, de mon côté, je réparerai routes et ponts fournirai les vivres, me tiendrai tout prêt pour faciliter le retour de vos troupes de Nghê An, de Thuan Hoa, de Tan Binh, de Tien Ve, et ne touchera pas à un seul de leurs cheveux. Je suis toujours à vos ordres. Les doutes réciproques s'évanouiront. Le Ciel, La Terre en sont témoins, et que les génies exterminent celui qui manquera à sa parole. Puissiez-vous accorder votre attention à mon message.

LETTRE AUX RESPONSABLES DE LA CITADELLE DIEU ZIEU⁶

Les anciens disaient : “Les corbeaux retournent toujours au nid, les renards en mourant se tournent toujours vers la colline natale”. Ainsi font les bêtes, les hommes seraient-ils moins sensés ? Vous êtes gens de notre pays, de notre peule à la civilisation millénaire. Quand les Hô faillirent à leurs obligations, et que l'ennemi envahit notre pays, certains d'entre vous furent retenus à la Cour de l'occupant, d'autres forcés d'accepter des fonctions de valet, je sais bien que ce n'était point de gaieté de cœur.

Le Maître Suprême, Prenant notre peuple en compassion s'est servi de ma personne pour exécuter les volontés du Ciel. J'ai donc assumé la charge de “Duc Protecteur du Pays, Grand Maître gouvernant au nom du Ciel” afin de sauver le peuple, châtier les coupables et restaurer la nation. Là où nos troupes pénètrent, la juste cause retentit, la population entière, y compris les mères portant leurs enfants sur le dos, se hâtent de se joindre à nous.

Vous, il vous suffit de vous repentir, de renoncer à la trahison, de rallier le droit chemin, de Vous rendre ou de servir comme agent camouflé dans les organes ennemis. Non seulement vous pouvez laver la honte du passé, mais

⁶ Dieu Zieu : dans l'actuel district de Gia Lam (banlieue de Hanoi). Les responsables sont des traîtres au service des Ming.

je ne manquerai pas non plus de penser à vous au lendemain de la victoire. Je tiendrai ma promesse.

Mais si vous tenez à vos fonctions de valet, et si vous vous opposez à l'armée royale, le Châtiment qui vous attend à la chute de la citadelle sera certainement plus sévère que Le les ennemis.

LETTRE À VUONG THONG

Je vous ai adressé un message et je n'ai pas eu l'honneur d'avoir de réponse. Je viens de vous envoyer un messenger et vous n'avez pas daigné le recevoir. Pourtant, vous aviez bien dit que "les paroles et les actes ne doivent pas se contredire". Qu'est-il advenu de cette belle maxime ? Représentant un petit pays vis-à-vis d'une grande puissance, je n'ai jamais manifesté que crainte et respect. Suivant vos propres paroles, je n'ai pas osé laissé se rompre les liens qui ont été tissés entre nous, et nonobstant toutes les difficultés, j'ai toujours continué à vous adresser message sur message. Les résultats n'ont nullement répondu à mon attente.

Serait-ce la situation qui en serait responsable ? Je me suis permis de me mettre à votre place et j'ai pensé que le mieux serait de retirer vos troupes, pour faire cesser cette guerre qui, n'en finissant plus, accable les deux pays, pour éviter à votre peuple le malheur de se lancer dans une guerre injuste. Vous auriez ainsi l'insigne mérite d'avoir restauré un pays ruiné, une dynastie déchue, d'avoir fait preuve d'humanité, ne considérant que l'intérêt du peuple et sacrifiant le vôtre. Vous auriez bien mérité de la confiance que la cour impériale mettait en vous sans Outrepasser les obligations d'un général en mission au-delà des frontières. Quoi de plus beau ! Les annales garderaient à jamais votre nom.

Si vous choisissez de suivre l'ornière des Han et des Tang, courant après les grandes œuvres et les grandes victoires, pourquoi ne pas conduire à la bataille des combattants d'une juste cause pour sauver le peuple et châtier les coupables ? Vous avez abandonné tout cela, vous vous évertuez à creuser des fossés, à élever des remparts ; jour après jour, vos troupes à l'affût derrière les murs,

cherchent la moindre occasion pour aller rafler un peu de bois ou quelques touffes d'herbes⁷. Pourquoi toutes ces misères ?

Vous pensez que fosses et remparts peuvent vous protéger, j'ai bien peur qu'une source d'eau lointaine ne puisse éteindre un incendie tout proche⁸. Vous pensez disposer dans la citadelle de bonnes troupes, et pouvoir engager une bataille décisive. Rappelez-vous, quand j'étais encore à Kha Lam et Tra Lan, Phuong Chinh opposait des dizaines de milliers d'hommes entraînés à mes quelques centaines de combattants ; pourtant unis comme fils et pères, partout nous avons vaincu, et avançons comme l'on fend un bambou.

Maintenant qu'ayant mobilisé les hommes des provinces Zien, Nghe, Thanh, Tan, Thuan, Dong Do, je dispose de plusieurs centaines de milliers de troupes aguerries : l'issue est facilement prévisible. Grandeur et décadence des royaumes sont questions de mandats célestes ; force ou faiblesse d'une armée ne dépend nullement du nombre. Vous vous obstinez à raisonner sur l'exemple des Hô. Or il n'y a rien de comparable entre la situation d'hier et celle d'aujourd'hui.

Les Hô cherchaient à tromper le Ciel, à nuire au peuple. Nous, nous respectons la volonté du Ciel et sommes avec le peuple. Accord et désaccord avec la volonté du Ciel et du peuple, telle est la première différence. Les soldats des Hô étaient un million, mais étaient déchirés par un million d'opinions diverses ; mes hommes ne sont que quelques centaines de milliers, mais tous lutte d'un même Cœur. Telle est la seconde différence.

Si, passant outre aux mauvais conseils, vous décidez de rentrer au pays, que Son Excellence Son et des messagers de confiance passent le fleuve pour engager des pourparlers, je retirerai immédiatement mes troupes vers Thach That, Thanh Dam, Khoai Chau afin de vous préparer le chemin. Toute autre solution ne peut que mener à une impasse.

⁷ Les soldats Ming assiégés manquant de vivres.

⁸ Les renforts venant de Chine sont aléatoires.

NOUVELLE LETTRE A VUONG THONG

À bien réfléchir, l'art militaire est une affaire de temps et de "situation". Quand on est en accord avec le "temps" et qu'on se trouve dans une bonne "situation", ce qui paraît perdu peut subsister, de petites forces agissent à l'égal de grands moyens. Quand on est en discordance avec le "temps" et qu'on se trouve dans une mauvaise situation, la force devient faiblesse, la stabilité, péril. Les choses peuvent changer en un tournemain.

Vous ignorez tout de ces questions de "temps" et de "situation", et cherchez à vous camoufler derrière des duperies et des mensonges, n'est-ce pas faire montre de médiocrité et d'incapacité? à quoi bon discuter d'affaires militaires?

Vous avez la fourberie de parler de paix, tout en renforçant vos remparts et fossés, attendant la venue de renforts, cachant vos véritables sentiments, actes et paroles se contredisant: pensez-vous nous inspirer confiance de cette façon?

Les anciens disaient: "Le cœur des autres, nous pouvons le jauger". C'est bien clair, n'est-ce pas? Jadis les Ts'in ont annexé six royaumes, régné sur quatre mers sans se soucier d'entretenir leurs vertus. Ils ont perdu et leur vie et leur empire. Votre force n'égale point celle des Ts'in, mais vous les surpassez en cruauté. En moins d'un an, deux souverains sont morts l'un après l'autre⁹. C'est bien le Ciel qui a jugé et non les hommes.

Au nord de l'empire, les Thien Nguyen campent toujours à l'intérieur, vous n'arrivez guère à réprimer les troubles qui agitent la région de Tam Chau, Giang Ta, et vous projetez de mettre la main sur un autre pays! Vous n'avez rien compris à la situation, et battus, vous cherchez à nous effrayer avec l'ombre de Truong Phu. Est-ce là agir en grand homme? Dites plutôt en femmelette! Où en sont les choses aujourd'hui? même si votre Empereur venait commander vos troupes, il ne pourrait que les conduire à la mort, un Truong Phu ne pourrait tout au plus que livrer sa propre personne, à quoi bon en parler?

⁹ Les rois Thanh To et Nhan Tong des Ming morts en 1425.

Jadis Han Chieu Liet n'était que descendant d'une lignée cadette; pourtant Khong Minh est arrivé à restaurer son royaume. Aujourd'hui que les descendants de la famille royale des Tran bénéficient du mandat du Ciel, du soutien du peuple, comment vous les Ngo pensez-vous pouvoir annexer notre royaume?

...

Vous êtes à bout de force et de ruses, vos soldats sont épuisés. Vous manquez de vivres, les renforts n'arrivent pas, vous vous accrochez à un bout de terrain, bivouaquez dans une citadelle isolée, ne craignez-vous pas que votre situation soit celle d'un poisson déjà sur le billot, d'un mouton déjà à l'abattoir? Et vous cherchez à duper notre peuple et le corrompre. Regardez vos sujets fidèles, et les combattants héroïques. Même aux moments les plus sombres, quand il fallait coucher sur des épines, goûter du fiel, ils ne voulaient s'écarter de leur droit chemin, comment imaginer qu'ils se laissent séduire par vos propositions indécentes?

J'ai peur que nos compatriotes enfermés dans la citadelle ne se tournent vers leur Ancien Roi, que vos hommes venus de loin ne puissent plus endurer autant de misères; ceux qui s'opposent à vos desseins se rendront en masse, et comme Truong Phi, La Bo, vous serez nécessairement liquidé par vos propres subordonnés. Aujourd'hui, dans toutes vos garnisons, tous, depuis les commandants jusqu'aux soldats, sont excédés par vos tromperies et me poussent à raser toutes les citadelles. Certains s'étant enfuis hors des remparts m'ont dénoncé tous vos préparatifs, confection chars, d'échelles, mise en place des engins de guerre. Les vôtres réduits aux dernières extrémités finiront par s'entre-tuer, nos troupes n'auront même pas à intervenir. En me mettant à votre place, je vous trouve six raisons de défaite:

1. Les crues s'accroissent, vos remparts tombent en morceaux, les vivres manquent, les chevaux meurent comme des mouches, vos hommes sont malades.
2. Jadis, Duong Thai Tong capture Kien Duc, et The Sung fut obligé de capituler¹⁰. Aujourd'hui, toutes nos passes sont gardées par nos hommes

¹⁰ Kien Duc qui vint avec des renforts pour sauver The Sung assiégé fut capturé par Duong Thai Tong.

et nos éléphants, vos renforts courent au-devant d'une défaite certaine. Les renforts défaits, vous, vous serez nécessairement capturés.

3. Vos troupes d'élite, vos meilleurs chevaux sont concentrés aux confins septentrionaux de l'Empire, face aux Nguyễn et personne n'a le loisir de s'occuper du front du Sud.
4. Votre gouvernement ne cesse de fomenter des guerres, de lancer des expéditions, accablant le peuple qui s'agite et se désespère.
5. Chez vous règne un Empereur trop jeune, des ministres fourbes font la loi, des conflits fratricides, des troubles incessants déchirent la Cour.
6. J'ai appelé nos hommes au nom d'une juste cause, et d'un seul cœur, nous luttons avec tout notre héroïsme ; chaque jour, nous nous endurcissons, chaque jour nous fourbissons nos armes. Nos hommes labourent tout en faisant la guerre, tandis que la défaite démobilise vos soldats assiégés, et à bout de souffle.

Et vous vous cramponnez à cette citadelle minuscule dans l'attente de cette défaite inéluctable, je ne puis que le regretter pour vous ! Un ancien dicton nous apprend "qu'une source lointaine ne saurait éteindre un incendie tout proche". Même si des renforts arrivent, ils ne vous seront d'aucun secours. Phuong Chinh, Ma Ky, pleins de cruauté, avaient plongé notre peuple dans le malheur, s'étaient attiré la haine de tous, avaient déterré les tombeaux de nos ancêtres, capturé nos femmes et nos enfants. Les vivants en pâtissaient, les morts ne pouvaient digérer leur haine. Voyez les faits, examinez la conjoncture. Vous verrez que vous devrez chatier Phuong Chinh, Ma Ky, les décapiter, déposer leurs têtes à la porte de la citadelle, Pour éviter que toute la garnison ne soit massacrée, pour pouvoir panser les blessures des vôtres

Nos deux pays renoueront leurs liens d'amitié, la guerre cessera pour toujours. Si vous voulez retirer vos troupes, les routes comme les jonques sont prêtes : voie terrestre ou maritime, à vous de choisir en toute sécurité. Je me contenterai de mon rang de vassal, et paierai le tribut d'usage. Si voulez faire autrement, disposez vos troupes en position de bataille, que nos armées s'affrontent une bonne fois en terrain découvert pour voir qui l'emportera, mais cessez de vous terroriser comme une vieille malade !

LETTRE À VUONG THONG

Les anciens disaient : "Ne talonnez pas un ennemi qui est à bout". J'aurais pu conduire mes trois à quatre cent mille hommes à l'assaut de vos quatre citadelles et forteresses ; cependant, je sais qu'un oiseau acculé à la mort peut encore user de son bec, qu'une bête aux abois peut encore griffer, et je n'ai pas poussé mes troupes victorieuses et mes volontaires de la mort à rechercher une victoire futile. Néanmoins, une petite force, si résolue soit-elle, finit toujours par être écrasée, On n'a jamais vu un œuf résister à un rocher

Pour le moment, ne parlons pas de l'assaut contre vos citadelles. Je peux tout aussi bien ne plus me soucier de votre présence et faire reposer nos armées, m'assurer le concours des hommes de vertu et de talent, bien fourbir nos armes, entraîner nos hommes et nos éléphants, apprendre aux officiers et soldats l'art militaire, cultiver en tous les sentiments d'humanité et de justice, inculquer en la loyauté et la franchise, l'affection vis-à-vis des supérieurs et le dévouement jusqu'à la mort à leur chef. Telles seront mes armes pour affronter les ennemis. Ceux qui seront contre moi périront, ceux qui seront avec moi vivront. Telles seront mes atouts.

Si jamais votre gouvernement, débarrassé de ses soucis, nourrissant de nouvelles ambitions, envoyait encore quelques dizaines de milliers d'hommes nous envahir, ce serait pour nous un jeu que de nous y opposer. Quant à vous, il n'est pas même besoin d'engager le combat pour vous capturer. Entre ces deux façons d'agir, je n'ai pas encore choisi.

Je ne sais si vous-même appréciez bien le fait que nous nous désintéressions de votre présence. Veuillez me donner votre avis, j'en serais très honoré.

LETTRE AUX OFFICIERS ET SOLDATS DES CITADELLES DE THANH HOA-NGHÊ AN

Se sacrifier pour la patrie est le devoir sacré de tous les sujets, juger des ser-

vices rendus, les récompenser est pour l'État une tâche quotidienne. Vous avez fait preuve de fidélité, d'héroïsme, combattu les ennemis du roi, accompli de nombreux exploits.

Sous le régime prospère de l'ancienne dynastie¹¹, le Champa violant la loi du Ciel, avait envahi nos marches, et vos ancêtres, répondant à l'appel de la Patrie, avaient chassé les agresseurs, préservé l'intégrité du pays ; la postérité et l'histoire ont gravé à jamais le souvenir de leurs victoires. Aujourd'hui, les envahisseurs Ming, au mépris de la volonté du Ciel, abusant de leur puissance militaire pour prolonger la guerre, cherchent à assouvir leurs ambitions territoriales et plongent notre peuple dans le malheur depuis bientôt vingt ans. Mais le destin a changé, l'heur a succédé au malheur. L'insurrection a éclaté et, comme un rouleau, a bousculé l'ennemi, recouvrant en quelques mois toutes nos terres. Reste seule la citadelle de Dong Quan, où le général ennemi Vuong Thong, rassemblant ses esprits et son dernier souffle, continue à s'agiter avec, frénésie.

J'ai bien vu que les garnisons de la capitale, celles de Thien Truong, Thien Vuong, comme tous ceux qui sont à la tête des grands offices, et les membres de l'ancienne famille royale n'ont point encore déployé tous les efforts pour arracher de belles victoires ; mais vous, sujets des provinces éloignées, avez su continuer l'œuvre de vos ancêtres ; unis, fidèles à la patrie, pleins du désir de la venger, combattifs, vous avez vaincu partout où vous avez comattu, et votre haute fidélité mérite tous les éloges. J'ai donc donné l'ordre de récompenser dignement. Allez toujours de l'avant.

LETTRE A VUONG THONG

Une seule colonne ne saurait supporter tout un édifice en voie de s'écrouler, une pelletée de terre ne saurait maintenir une digue prête à se rompre. Celui qui agit au-delà de ses forces court inévitablement à l'échec.

¹¹ Les Tran (1225-1400) Le règne des Hô (1400-1407) ne compte pas, étant considéré comme des usurpateurs.

Ne parlons plus du passé. Aujourd'hui, les choses en sont là. Votre seul espoir réside dans la venue des renforts. Au 1er mois de cette année, votre Empereur a mandé au duc de An Vien, au comte de Bao Dinh, au maréchal Thoi, au ministre Hoang, au censeur Ly et au chef local Nguyen Huan de rassembler leurs troupes et, au 4e mois, de les faire envahir notre pays.

Au bout d'un mois, leurs hommes abordaient nos premiers postes. Nos garnisons frontières les ont attirés jusqu'à la passe de Chi Lang. Au 2e mois, en une seule bataille, nos troupes les ont mis en déroute, décimant toute l'avant-garde, et le généralissime An Vien a été tué sur-le-champ. Le 25, nous avons attaqué à nouveau, et toute l'armée adverse a été dispersée, le comte de Bao Dinh fut tué et tous les rescapés qui fuyaient dans les forêts ont été capturés.

Je n'ai point voulu que les choses en vinssent jusque-là. Ce sont simplement nos officiers des frontières qui ont agi, et aggravé ainsi mes fautes à votre égard. Vous, vous savez faire preuve d'humanité dans votre commandement. En arrivant dans notre pays, Vous avez su vous garder de vous fier seulement à l'action militaire. A lire votre supplique à l'Empereur pour investir la dynastie des Tran, je vous sais gré de vos bonnes intentions et ne saurais agir en ingrat.

Aujourd'hui, ce serait facile pour moi de mobiliser les forces de toute une nation pour prendre d'assaut la petite citadelle de Dong Quan, Si j'agis autrement, c'est en reconnaissance de votre générosité passée et par déférence pour un grand pays. Si vous remettez en ordre vos troupes, ne faites plus usage des armes, débloquez la citadelle, en accord avec les engagements passés, vous pouvez ramener au pays tous vos hommes en toute sécurité. Vous en aurez avec ce défaut des Han et des Tang qui nourrissent de grandes ambitions, se réjouissaient des exploits militaires, et renoué avec la doctrine des Thang et Vu, soucieux de restaurer les pays ruinés et les dynasties déchues. Quoi de plus beaux ? Si vous tergiversez, j'ai peur que nos soldats et officiers, excédés par des opérations incessantes, impatients de retourner à leurs champs, ne se décident à engager rapidement le combat. Je ne saurais alors les en empêcher. Ce serait trop tard. Et mes fautes à votre égard n'en seraient qu'aggravées.

Veuillez bien me faire l'honneur d'une réponse.

APPEL AUX HOMMES DE TALENT

Toutes les citadelles sont tombées entre nos mains ans sauf Dong Quan¹².

Je perds le sommeil et l'appétit, et me tracasse du matin au soir. Surtout quand je ressens l'absence d'homme de grand talent. Je suis bien le Chef, mais suis accablé de l'âge et peu doué, le savoir et l'instruction me manquent, les tâches qui m'incombent sont trop lourdes ; nous n'avons encore ni chancelier, ni ministres, ni maréchaux et à peine un ou deux sur dix des postes dans notre administration ont leurs responsables.

En toute modestie et sincérité, j'invite donc tous les héros et hommes de talent, à associer leurs efforts aux nôtres afin de sauver le peuple, qu'ils abandonnent leur retraite pour éviter au pays de s'enliser dans le malheur. Même si certains aspirent à faire Tu Hao ou Tu Phong¹³, je les conjure de penser aux malheurs du peuple, et quand notre œuvre commune sera accomplie, je saurai respecter leur vocation et ne m'y opposerai pas, quand ils voudront à nouveau répondre à l'appel des montagnes et des forêts.

ÉDIT ADRESSÉ AUX HOMMES DE TALENT (Cu hiên chiêu)

J'ai toujours pensé que la prospérité d'un règne dépend du talent des hommes qui le servent, et que la promotion de tels hommes est capitale.

Tout souverain doit en faire sa préoccupation primordiale. Jadis, sous les règnes les plus brillants, les hommes de talent se pressaient à la Cour, les uns cédaient volontiers leur charge aux autres, de sorte qu'on n'oubliait aucun homme capable, ne délaissait aucune tâche, et le pays vivait dans la prospérité.

¹² Actuellement : Hanoi.

¹³ Des ermites réputés.

Sous les Han et les Tang, tous cherchaient à promouvoir des hommes capables, les uns aidaient les autres à l'élever à un rang supérieur ; Tieu Ha avait présenté Tao Tham — Nguy Tri, Tran Binh — Dich Nhan Kiet, Truong Cuu Linh — Tieu Tung, Han Huu, des hommes cetes de niveaux différents quant aux vertus et au talent, mais tous capables. Aujourd'hui, assumant mes lourdes taches souveraines, je tremble matin et soir. . Souffre, car j'en ai Soir comme si j'étais au bord d'un gouffre, car j'en ai appelé en vain à la collaboration des hommes de vertus et de talent. J'ordonne donc à tous les dignitaires mandarins à partir du 3e grade l, militaires et civils, de présenter chacun un homme, que ce soit à la Cour ou dans les villages, qu'il soit déjà pourvu d'une charge publique ou non, pourvu qu'il ait des capacités civiles ou militaires, je confierai à chacun une charge à la mesure de son talent. D'autre part, selon la pratique ancienne, celui qui présente un homme de vertu sera récompensé par le souverain. Si l'homme présenté est de très grand talent et de très haute vertu, une forte récompense sera accordée.

Néanmoins, les hommes de talent sont en nombre et il n'y a pas qu'une seule façon de les promouvoir. Beaucoup d'hommes de talent occupent des postes subalternes, beaucoup de héros vivent cachés dans les hameaux retirés ou se trouvent dans les rangs des soldats, ou se sont retirés dans les villages ; personne ne les a présentés, et si eux-mêmes ne se mettent pas en avant, comment moi, souverain, puis-je les connaître?¹⁴ Dorénavant, ceux parmi les hommes d'élite qui désirent devenir mes compagnons peuvent se présenter d'eux-mêmes. Jadis Mao Toai¹⁵ sans se formaliser avait bien de son propre chef demandé à suivre Binh Nguyen Quan¹⁶, Ninh Thich avait frappé sur la corne du buffle en chantant pour attirer l'attention du duc Hoan des Te. Ces personnages s'étaient-ils formalisés pour des choses futiles ? Cet édit rendu public, que chaque mandarin à tous les échelons s'évertue à présenter des hommes de talent et de vertu. Quant aux lettrés retirés au fond des villages, qu'ils ne s'effarouchent pas de devoir "vendre leur perle à la criée" pour éviter à moi, souverain, la tristesse de penser que le pays manque d'hommes.

¹⁴ typo : question mark missing

¹⁵ Antiquité chinoise.

¹⁶ Antiquité chinoise.

ÉDIT SUR LA MONNAIE

La monnaie, véritable sang qui féconde la vie du peuple ne saurait manquer.

Notre pays produisait du cuivre en abondance, mais les Ho ayant détruit toutes les pièces en cuivre, il en reste à peine un centième en circulation et nous en manquons pour régler nos affaires civiles et militaires. Serait-il donc si difficile d'avoir une monnaie qui circule bien à la satisfaction du peuple ?

Récemment, quelqu'un m'a adressé une supplique proposant de remplacer les pièces en métal par de la monnaie-papier. Jour et nuit, je réfléchis, ne sachant à quoi me résoudre. Car l'usage du papier sans valeur dans des transactions portant sur des choses qui en ont, risque de faire perdre confiance au peuple. Cependant, jadis certains pensaient déjà que l'or, l'argent, la soie, les peaux, la monnaie métallique, la monnaie-papier se valaient, que faut-il en penser ?

J'ordonne donc à tous les dignitaires de la Cour, à tous les lettrés et notables du pays, à tous ceux qui comprennent bien la situation actuelle, de discuter de ce problème pour éviter d'imposer la volonté d'un seul à des millions de non-consentants et d'établir un système qui ait l'assentiment du peuple et qui durera tout un règne.

Discutez-en le plus tôt possible, transmettez-moi le rapport de vos discussions, je choisirai parmi les suggestions et déciderai moi-même.

CONSEILS AU PRINCE HÉRITIÉR¹⁷

J'ai émergé des ronces, chassé les barbares, porté la cotte de mailles, couché dans l'herbe, bravé les dangers, affronté lances et épées pour balayer toutes les difficultés et créer ce royaume. Bâtir un empire n'est guère facile ! Toi qui prends ma succession, tu dois graver dans ta mémoire tous ces exploits,

¹⁷ Rédigés au nom du Roi.

déploie tous les efforts à respecter les principes et méthodes qui régissent l'art militaire comme l'administration, les choses publiques comme la conduite privée, évite surtout de te plonger dans les plaisirs.

Cultive un tel esprit de fraternité pour entretenir la concorde parmi tes proches ; que l'amour du peuple t'inspire de nombreux actes de générosité. Qu'aucune récompense ne soit accordée pour ton bon plaisir, qu'aucun châtement ne soit infligé pour une rancune personnelle. Ne cours pas après l'argent et les biens précieux pour finir dans la prodigalité ; évite la musique et les femmes pour ne pas sombrer dans la luxure. Que ce soit pour promouvoir un homme de talent, prêter l'oreille à un conseil, édicter une politique, un ordre, émettre une parole, commettre un seul acte, garde le juste milieu, en conformité avec les principes universellement admis, de façon à satisfaire le Ciel et répondre aux aspirations du peuple.

À ce prix seulement, le royaume pourra durer. Si, te fiant à ton seul jugement, tu t'entoures de favoris, élimines mes compagnons, abandonnes ma politique, enfreins mes principes familiaux, évites les proches gens droits et intègres, pour te rapprocher des flagorneurs, n'agis que pour ton plaisir, ne cours qu'après les spectacles, gaspilles le trésor public, oublies toutes les difficultés du passé, il en sera comme les anciens l'ont prédit : "Le père a tout préparé pour bâtir la maison mais le fils n'a voulu ni s'occuper des fondations, ni ériger des colonnes. Le père s'est appliqué à labourer, mais le fils n'a voulu ni semer ni moissonner". Comment pourras-tu exécuter mes volontés, continuer mon œuvre, et perpétuer la dynastie ?

Car le peuple aime ceux qu'animent les vertus d'humanité, et, comme l'océan qui porte la barque et peut la faire chavirer le peuple peut porter le trône ou le faire sombrer. Le Ciel aide les gens de vertu, mais la volonté du Ciel n'est pas toujours prévisible ; elle peut changer à chaque moment si l'on ne mérite pas cette aide. Les anciens rois Thuan, Vo, Thang, Van, qui étaient des saints n'en tremblaient pas moins jour et nuit de manquer à leur devoir, ils s'appliquaient au travail restaient parcimonieux dans leurs dépenses, s'évertuaient à Vénérer le Ciel et à s'occuper du peuple, n'osaient rien négliger.

Que dire de ceux qui leur sont à tous points de vue inférieurs ? Souvent les héritiers qui ont grandi dans la richesse ne savent forger leur volonté, et si on oublie de les éduquer, de les prévenir dès le début, pour leur inspirer une

crainte salutaire du mal, de l'ardeur au travail, comment pourraient-ils continuer l'œuvre de leurs prédécesseurs, faire du bien au peuple ? On ne saurait éviter de leur donner des conseils. Parce qu'il faut respecter les paroles de son père, le roi Khai¹⁸ put régner longtemps ; parce qu'il sut continuer l'œuvre de ses prédécesseurs, le roi Vu¹⁹ est resté célèbre.

Mon fils, garde bien en mémoire mes recommandations, suis l'exemple de ceux qui t'ont précédé.

Tels sont mes conseils,

Traduction Nguyễn Tchai Vien.

GEOGRAPHIE DU VIETNAM

SUR LA CAPITALE THANG LONG

Ici, la terre cultivable est de couleur jaune, les rizières appartiennent à la catégorie "moyenne-supérieure"²⁰. Le quartier Tang Kiem fabrique des chaises à porteurs, des armes et cuirasses, des objets de culte, des palanquins, des parasols et autres articles d'apparat, le quartier de Yen Thai, du papier. On tisse des étoffes fines et de la soie dans ceux de Thuy Chuong et de Nghi Tam, celui de Ha Tan fabrique de la chaux tandis que la rue de la Soie s'occupe des teintures. Des éventails sont fabriqués dans le quartier de Ta Nhat. Le Lac de l'Ouest est riche en gros poissons. On cultive des longaniers au quartier de Thinh Quang. Celui de Duong Nhan vend des tuniques à la chinoise. C'est dans la capitale que sont fabriqués les objets offerts en tribut à la Cour de Chine : brocards, broderies, encens et musc, divers objets d'or, d'argent et de bronze.

Les commerçants des Deux Quang²¹ habitent le quartier de Duong Nhan.

¹⁸ Fils de l'Empereur Dai Vu de la dynastie des Ho.

¹⁹ Vu Vuong, fils de l'Empereur Van Vuong de la dynastie chinoise des Chu.

²⁰ Selon leur fertilité, les terres étaient divisées en 3 catégories (supérieures, moyennes, inférieures), chaque catégorie étant subdivisée en 3 échelons.

²¹ Provinces chinoises de Kouang Toung et de Kouang Si.